Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 50 (2023)
Heft: 1

Artikel: Grâce à Ilaria, Emilio évite le célibat
Autor: Linsmayer, Charles
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1051953

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

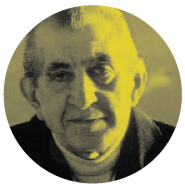
Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Grâce à Ilaria, Emilio évite le célibat

Dans sa première œuvre «Gli Ostaggi» («Les Otages»), parue en 1954, Giovanni Bonalumi peint un tableau évocateur d'un séminaire de prêtres catholiques des années 1930.

CHARLES LINSMAYER



Giovanni Bonalumi
(1920 – 2002)

En 1931, Emilio, fils d'un cheminot locarnais, entre au séminaire de Lugano après le décès de son père pour se préparer à une chaste vie de prêtre catholique. S'il est, au début, bien décidé à devenir clerc, le monde sensuel et vivant qu'il perçoit hors des murs de l'internat agit de manière si intense et séduisante sur le jeune homme rêveur qu'il se sent comme un otage de Dieu dans l'atmosphère stérile, ascétique et répressive du séminaire. Une gifle du préfet, une sorte de complot dans lequel il ne joue cependant qu'un rôle accessoire, un massage manifestement chargé d'érotisme prodigué par le recteur et, surtout, son inclination secrète pour la jeune et gaie Ilaria, fille de paysans, avec laquelle il parvient à se lier clandestinement malgré toutes les interdictions en vigueur – tout cela fait qu'Emilio, à la fin, est renvoyé du séminaire pour rébellion, triste mais soulagé.

Basé sur ses propres expériences

Voici ce que dépeint le roman «Les Otages», avec lequel Giovanni Bonalumi, enseignant d'italien au gymnase de Locarno, fait ses débuts d'auteur en 1954 chez l'éditeur florentin Valecchi, à l'âge de 34 ans. Son récit n'a rien d'inventé, car il repose en grande partie sur les propres expériences de Bonalumi, qui, comme son personnage Emilio, a été élève au séminaire San Carlo de Lugano entre 1931 et 1941 pour finalement quitter l'école sans diplôme. Non pas à cause de son comportement, mais de son propre chef, et sans que l'histoire d'amour avec Ilaria trouve son pendant dans la réalité. Tandis que le roman s'achève par le retour chez lui du jeune homme renvoyé, Giovanni Bonalumi parvient quant à lui à rattraper sa maturité à Einsiedeln, c'est-à-dire dans un autre internat catholique, à étudier la littérature à Fribourg et, après avoir travaillé plusieurs années en tant qu'enseignant et traducteur à Locarno, à devenir professeur de littérature italienne à l'université de Bâle de 1973 à 1990.

Hérétique au Tessin, applaudi en Italie

Les cercles cléricaux tessinois savent eux aussi que ce récit n'est pas entièrement issu de l'imagination de son auteur. Et leur emprise sur l'opinion publique est encore si forte en 1954 que le roman de Giovanni Bonalumi, lu non comme une représentation sensible de la puberté, mais comme une dénonciation des méthodes d'éducation du séminaire cantonal, est passé sous silence dans les médias locaux et même accusé de blasphème à certains endroits. Sa réception en Italie et en Suisse romande est tout autre. À Lausanne, le livre obtient même le prix Charles-Veillon, et il est applaudi en Italie, où Eugenio Montale, lauréat du prix Nobel, souligne la «sincérité d'un écrivain encore timide, peut-être, mais qui ne saurait mentir».

> «Elle ne baissa pas les yeux. Elle commença à parler, pas intimidée le moins du monde, à demander combien nous étions au séminaire, ce qu'on faisait toute la journée. Depuis là-haut, elle nous voyait pendant la récréation. Ce qui lui plaisait le plus, c'était de regarder les lumières des cellules depuis sa chambre, le soir.
> ‹Si je te vois devant la maison, une fois ou l'autre, je te ferai signe...›
> Cette proposition parut la flatter. Grande, et tendre encore, on ne lui donnait pas plus de quinze ans.»

(Giovanni Bonalumi: «Les Otages», traduit de l'italien par Danielle Benzonelli, Éditions Metropolis, Genève, 2002)

Un classique de la littérature suisse

Giovanni Bonalumi, qui est décédé le 8 janvier 2002 à Locarno, a publié, outre des ouvrages importants sur l'histoire de la littérature, d'autres livres comme le roman «Per Luisa» («Pour Luisa», 1972), dans lequel un intellectuel locarnais traverse une grave crise personnelle durant le soulèvement de la Hongrie en 1956, ou encore le recueil de nouvelles «Il Profilo dell'eremita» (1996), dans lequel il raconte sa période d'internat à Einsiedeln. Toutefois, il n'atteindra dans aucun de ses livres ultérieurs les sommets de son premier roman «Les Otages», qui n'a cessé de faire l'objet de rééditions, a été traduit en français et en allemand et qui est depuis longtemps considéré, y compris au Tessin, comme un classique de la littérature suisse.

BIBLIOGRAPHIE: «Gli Ostaggi» est disponible en italien aux éditions Casagrande à Bellinzone. La traduction en français de Danielle Benzonelli a été publiée par Metropolis à Genève. La traduction en allemand de Giò Waeckerlin-Induni est disponible sous le titre «Die Geiseln» dans la série Reprinted by Huber Nr. 28 aux éditions Th. Gut à Zurich.

CHARLES LINSMAYER EST SPÉCIALISTE EN LITTÉRATURE ET JOURNALISTE À ZURICH